

Je me sentirai américain quand les Américains se sentiront somaliens

New-York, après l'attentat criminel du 11 septembre 2001, une petite fille en pleurs attend des nouvelles de sa maman. Coup de téléphone :

-Oh !c'est toi maman, tu es vivante, j'ai eu si peur, il y a tant de morts.

-Oui, ma chérie, c'est moi, mais tu sais je t'appelle pour te dire adieu...

Le même jour, quelque part en Somalie, une petite fille pleure sa maman qui vient de mourir, torturée par la faim. Pour faire le deuil, pas d'aide psychologique... à quoi bon ? Dans quelques heures, l'enfant mourra, emportée par la famine.

Toutes les heures, 3300 personnes meurent de faim, 100000 par jour ! Ce qui équivaut à trente *11 septembre* ! En dix ans, le terrorisme alimentaire a tué 365 millions d'êtres humains...109 500 *11 septembre* ... Pas de condoléances, pas une minute de silence, pas de commémoration, pas de reportages, pas de dessins d'écoliers envoyés aux familles des victimes, pas de mémorial pour cet attentat permanent, rien pour ces pauvres hères qui meurent assassinés dans l'indifférence d'un Nord bien nourri qui réduit l'universel au Word Trade Center.

Je me sentirai américain quand les Américains comprendront que l'économie dite de marché est incapable de résoudre la misère du monde, quand les Américains comprendront que le marché de l'emploi décrète l'inutilité d'un nombre croissant d'êtres humains dont la valeur n'est que marchande. Les capitaux se déplacent en toute liberté dans le monde à grands coups d'expropriations de terres vivrières et se posent là où les riches espèrent le plus grand profit.

Je me sentirai Américain quand les Américains comprendront que la sécheresse a bon dos pour expliquer les famines, quand on sait que 93 % des réserves d'eau ne sont pas utilisées en Afrique. Et pour cause ! Malgré leur évidente faisabilité, ces travaux ne seraient pas rentables. L'Afrique n'a pas de problème d'eau, elle a un problème de tuyaux ! Pour les produits à l'exportation, pour les complexes touristiques de grand luxe avec terrains de golf, miraculeusement, l'eau apparaît, là où, pour des productions agricoles locales, hier encore, rien n'était possible. Ce qui était utopique pour l'irrigation de terres nourricières devient réalité quand il s'agit de l'addiction compulsive des riches. Financement de campagnes électorales, aide à l'organisation de coup d'état, soutien aux dictateurs, partout, l'appétit prédateur des riches est à l'œuvre. Les chefs d'état, commis-voyageurs officiels, sillonnent la planète pour la défense d'intérêts strictement privés.

La famine, conséquence d'une guerre économique, qui, avec le remplacement des hommes par la machine, exige de vendre moins cher avec toujours moins de salaires. La conquête d'un marché, c'est du chômage pour les entreprises vaincues... Exclu de tout revenu, un nombre croissant de gens sont condamnés aux bidonvilles et aux camps de la faim. Autrefois, munis d'outils rudimentaires, tout travailleur manuel rapportait un profit au maître. On était exploités mais assurés du minimum, ne serait-ce que pour continuer à produire. Aujourd'hui, condamnés à mourir de faim car non rentables, chaque jour, cent mille êtres humains sont abandonnés à une mort certaine. Petits producteurs indépendants, expropriés de leur terre ou de leur atelier par l'endettement bancaire ou par des lois décrétées par des gouvernements corrompus à la solde de multinationales. Cent mille personnes assassinées, comme par exemple dans la corne de l'Afrique, à coup de cultures de roses et de tulipes chassant les terres vivrières.

La liberté de circulation du patrimoine de savoirs et de savoir-faire dont tout être humain est naturellement l'héritier apporterait la prospérité à l'échelle de la planète. Impensable, la prospérité pour tous sans le profit, source de distinction! C'est le butin pris à autrui qui donne à certains cette illusion de grandeur dans un monde qu'ils ont mis à genoux en l'appauvrissant. L'intérêt général est intolérable, quand le charme discret de la bourgeoisie commande d'envoyer son enfant dans une école privée à 20 000 € l'année. Intolérable, pour les « élites », que tous les jeunes accèdent à un enseignement et à des soins de grande qualité semblables à ceux de leurs enfants... Souvenons-nous du Front populaire de 1936, de ces riches ne supportant pas voir « leurs ouvriers » en congés payés pique-niquer sur « leurs » plage. Sans le développement séparé, les riches ne se distingueraient pas de ces masses indistinctes et vulgaires._

La disparition des productions inutiles et dangereuses qui n'existent que pour le seul profit, conjuguée à l'abondance technologique, ferait que 15 % de la population active suffirait à la production des biens matériels pour les particuliers, l'industrie et les services (nourriture, logement, machines...). Le reste, 85 %, s'investissant

dans les services publics.

Ce luxe criminogène provoque de multiples luxations entre les membres du corps social. N'oublions pas que luxation vient de *luxer*, consommation excessive... L'addiction à l'accumulation compulsive pousse les seigneurs du capital à maintenir les populations en état de nécessité, en dénaturant l'abondance de temps libéré par les machines. Ce temps libéré, on préfère le détourner des services publics, pour le gaspiller dans le chômage ou le salariat.

Pour endiguer l'extension des services publics, ou pour les détruire, les grands actionnaires possèdent une arme de dépossession massive : l'endettement. Un endettement généré par des intérêts bancaires illégitimes. La monnaie est devenue quasiment gratuite par l'abandon depuis le siècle dernier de la parité-or (95 % de monnaie électronique, 5% de pièces et de billets...). L'argent n'est pas une richesse, mais seulement la mesure des richesses. Quand tout, quasiment, se fabriquait à la main, il était logique de créer la monnaie en fonction du seul travail des hommes, cristallisé dans les marchandises, mais aujourd'hui, en deux cents ans, les marchandises, en moyenne, sont fabriquées à 95% par les machines informatisées. Malgré cela, la création monétaire et le pouvoir d'achat restent alignés sur le seul travail humain !

La création de monnaie et son usage sont contrôlés par dix millions de millionnaires en dollars et neuf cents milliardaires à la tête des banques, des grands moyens de production et des médias. Par les intérêts sur l'argent, ils décident des productions, et règnent ainsi sur nos existences. L'obligation faite aux Etats de réduire les services publics pour abaisser la dette, a pour objectif caché de mettre à la disposition des capitaines d'industrie un réservoir de chômeurs, taillables et corvéables à merci dans le salariat, chômeurs qui, s'ils devenaient fonctionnaires, seraient à tout jamais perdus pour l'enrichissement privé. On aura compris que le système bancaire ne profite pas qu'aux seuls banquiers, c'est une arme d'expropriation massive entre les mains des multimillionnaires. Une arme d'endettement (par intérêts accumulés), qui rabat les déposés vers le chômage ou le salariat. En Somalie, comme ailleurs, des enfants continueront à mourir de faim, tant que les peuples n'auront pas la souveraineté monétaire, préalable à la souveraineté alimentaire.

Je me sentirai américain quand les Américains comprendront qu'une dette qui n'est que racket ça ne se rembourse pas !

De l'esclavage au salariat, de l'expropriation par enlèvement d'esclaves à l'expropriation par endettement des petits paysans et artisans indépendants... du racket par l'épée au racket par les intérêts sur la monnaie, le monde est passé de l'occupation militaire à l'occupation monétaire. Sans endettement, pas de profit. Ce racket fait que les déposés s'entassent dans les bidonvilles, contraints au trafic de drogue, à la prostitution, au démantèlement des familles par la vente d'enfants à des gens du Nord en mal d'adoption, voire à la vente à la découpe de son propre corps, je veux dire la vente d'organes. Au dernier stade de l'avilissement, un amas de corps dégradés, paysage de famine, dans un océan de terres exploitées ou maintenues en jachère au nom du seul profit.

Je me sentirai américain quand les Américains comprendront que les commémorations du 11 septembre sont un message à destination des couches intermédiaires de la société, un message pour reléguer dans l'oubli les victimes du terrorisme de la faim, en Somalie et ailleurs. L'intégrisme musulman est présenté comme le pire ennemi, occultant le fait que les intégrismes se développent sur le terreau des inégalités. Sans ce matelas protecteur, sans les couches intermédiaires, du cadre moyen au pdg salarié, les seigneurs du capital seraient directement confrontés à la colère des couches populaires. Millionnaires et milliardaires en seraient réduits à se calfeutrer, comme le font les dictateurs du Sud, au fond de leur palais, dans l'angoisse des révoltes populaires. Sans l'Ecole et l'Université, sans une foule de journalistes et d'intellectuels médiatisés à outrance, banalisant salariat et croyance fautive en l'argent (présenté comme une richesse), comment faire consentir les peuples au système? Et comment légaliser la *dette-racket* sans ces politiques dont la carrière dépend d'un passage en continu dans les médias, propriétés des riches ? N'oublions pas que le printemps arabe est né de la défection des couches intermédiaires se rangeant au côté des classes populaires... Les couches intermédiaires, portent une énorme responsabilité dans la marche du monde, car, consciemment ou non, elles gèrent le système pour les riches. Que ces couches se lèvent aux côtés des déposés de la Terre !

Je me sentirai américain quand les Américains comprendront que la libre entreprise est un mirage lorsque 92 % de la population active est réduite au salariat. Le *Code du travail* définit le salariat dans un rapport de subordination aux actionnaires qui achètent une force humaine de travail contre un salaire... Qu'on soit vendu comme esclave ou qu'on soit éduqué à se vendre sur le marché de l'emploi, on doit se plier à un maître, que ce soit le planteur ou le conseil d'administration, (employer, de *ployer*, faire plier). Ainsi, qu'on le veuille ou non, on reste *mancipare*, vendu, le contraire d'émancipé, celui qu'on n'achète pas....

Les seigneurs du capital s'accrochent au capitalisme comme les seigneurs féodaux au féodalisme. Sans les serfs rackettés, pas de château, sans les salariés rackettés, pas d'îles privées, pas de suite dans les palaces, pas d'enveloppes aux politiques qui promulguent des lois d'enrichissement sur mesure. Pour les *banksters-racketteurs* et leurs copains, pas d'enrichissement sans appauvrissement.

Je me sentirai américain quand les Américains reconnaîtront que le verrouillage des savoirs et savoir-faire par les brevets, constitue l'une des principales causes de la misère du monde. Un savoir, une idée, une invention, relèvent de la sphère de l'immatériel. La même connaissance peut être utilisée par un nombre illimité de gens sans que son inventeur en soit privé. Contrairement à une idée reçue, le savoir ne se partage pas, il se transmet à l'identique... Dans la réalité, seuls les biens matériels sont échangeables, tu me donnes un bonbon contre une image, chacun a donné, chacun a reçu. Les informations se transmettent sans aucune dépossession, mieux elles s'enrichissent dans leur utilisation à l'inverse des biens matériels qui s'usent dans la consommation. Cette remise en question d'un prétendu *marché de la connaissance* est aussi lourde de conséquences que celle de la centralité de la Terre par Galilée. L'ignorer, c'est se donner bonne conscience dans des actions charitables, nécessaires certes, mais inopérantes sur le long terme car n'agissant pas sur les causes du mal.

Qu'un auteur, qu'un inventeur soit reconnu, très bien, mais la propriété intellectuelle qui n'est que le droit de déposséder autrui doit être abolie, aucune œuvre, aucune invention, n'aurait pu voir le jour sans toutes celles qui l'ont précédée, et pour la quasi-totalité, sans aucun brevet.

Je me sentirai Américain quand viendra le jour du libre accès aux inventions et procédés qui appartiennent au patrimoine de l'humanité. Quand ne seront plus confisqués les savoirs et savoir-faire accumulés depuis la nuit des temps, patrimoine dont nous sommes tous les héritiers...

Je me sentirai Américain quand les Américains ressentiront de l'émotion à l'égard des victimes du terrorisme alimentaire. Quand seront interdits quotas et destructions concernant les productions utiles aux populations. Quand savoirs et savoir-faire circuleront librement en lieu et place des capitaux. Quand, dans la production des biens matériels, le temps libéré par les machines sera systématiquement déversé dans les services, tous, devenus publics. Quand la création monétaire sera alignée sur les quantités de productions, autorisant ainsi un revenu d'existence, alimenté par une monnaie sans intérêts, une monnaie anti-spéculation, une monnaie anti-expropriation, tout simplement, une monnaie de paix. Fabuleux programme, quand on sait que payer vient de *pacare*, faire la paix...

...C'est alors que les

Somaliens se sentiront américains.

Alain

Vidal, Nantes le 21 septembre 2011

<http://alain-vidal.blogspot.com/>

<http://liberonslamonnaie.blogspot.com/>